

Or, voyez, sous le globe étoilé, les instruments du travail intellectuel: le livre, la plume, l'encrier, tous les attributs, tous les symboles de l'enseignement qui se donne à l'école ou dans l'université.

Ce sont là les détails caractéristiques de cette Madone, lesquels ajoutés à l'ensemble de l'ouvrage, consacrent une œuvre spéciale et provoquent un vocable nouveau. Nous l'appelons Notre-Dame des Écoles! . . . .

Laissez-moi vous dire brièvement l'origine et l'opportunité de l'œuvre de Notre-Dame des Écoles.—C'est au royaume de Marie qu'elle prit naissance, il y a 21 ans. Pendant que des lois néfastes se préparaient pour ruiner l'éducation chrétienne en France, un pauvre Curé de La Roche, dans l'Yonne, songeant à l'amour quinze fois séculaire de Marie pour sa chère et infortunée patrie, créa l'œuvre de Notre-Dame des Écoles. C'était en 1894. L'Archevêque de Sens et un grand nombre de prélats lui donnèrent aussitôt leur approbation. Des secours et des encouragements lui vinrent de toutes parts, même du Canada, dont le chef hiérarchique d'alors, Son Éminence le cardinal Taschereau, voulut s'inscrire au nombre de ses insignes bienfaiteurs.

Tout alla bien jusqu'au jour où le sanctuaire de Notre-Dame des Écoles, érigé à La Roche même par les soins du pieux fondateur, ouvrit ses portes à la jeunesse française. La France officielle en décréta sèchement la fermeture, poursuivit l'œuvre admirable qu'elle incarnait dans ses pierres, et harassa tellement son dévot promoteur que celui-ci en mourut bientôt de chagrin.

L'œuvre tombait donc avec l'ouvrier sous les coups perfides de la libre-pensée. Mais la très sainte Vierge, qui en était l'inspiratrice, est plus forte qu'une armée rangée en bataille—et ce qui mourait là-bas dans la terre classique de ses miracles, elle le ressuscitait ici, dans cette autre portion choisie de son héritage temporel.

Vers la même époque, en effet, en 1899, se fondait à Montréal l'École Normale de la Congrégation de Notre-Dame. Sous quel vocable fallait-il la placer? à quel patronage devait-on la confier? Mère Saint-Anaëct, dont on garde ici la bienfaisante mémoire, et qui dirigeait alors les études de son Institut, n'hésita pas un instant. "Ce sera Notre-Dame des Écoles", pensa-t-elle. Une École normale ne peut avoir ni plus doux vocable, ni plus puissante Patronne. Au surplus, la très sainte Vierge ne veut pas que l'œuvre providentielle de Notre-Dame des Écoles, à laquelle déjà la plupart de nos maisons canadiennes se sont affiliées, périclite et meure."

Le Canada catholique la fera donc revivre, et la Congrégation de Notre-Dame l'abritera sous son toit. Cette pensée généreuse, vous en souvient-il, Monseigneur, vous fut humblement soumise; elle vous parut lumineuse et belle comme tout ce qu'inspire la Vierge Illuminatrice, et votre bénédiction paternelle réalisera pleinement le vœu de Mère Saint-Anaëct.

En 1903, nous inaugurons la bannière de Notre-Dame des Écoles; en 1906, nous recevons des mains de Pie X une bénédiction spéciale pour son image vénérée; en 1911, du même Pontife, et à la demande de notre bien-aimé Pasteur, nous obtenons l'autorisation de placer l'oratoire de la nouvelle École normale sous le vocable de Notre-Dame des Écoles, et ce jeudi, 7 octobre 1915, vous mettez le comble à vos faveurs, Monseigneur, en venant bénir cette statue de notre Patronne, que nous devons à la générosité royale d'un dévot serviteur de Marie.

Et maintenant, que me reste-t-il à dire, mes Enfants? Que vous devez honorer Notre-Dame des Écoles, promouvoir ses intérêts, répandre son culte, la prier de surnaturaliser vos études, de protéger nos écoles, et d'assurer à la province de Québec la conservation des lois salutaires qui mettent l'instruction morale et religieuse, à la base de notre enseignement national.

Ce sont là des œuvres que vous pratiquez personnellement. Je préfère vous rappeler l'exhortation de nos saints Livres: "*Inspice et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est!*"

Oui, sur cette montagne qui est l'autel du sacrifice, regardez et faites selon le modèle qui vous est montré. Marie vous présente Jésus pour vous inonder de clartés surnaturelles dans ces antres plus ou moins obscurs qu'on appelle les sciences humaines. Car Jésus, c'est la splendeur du Père, c'est la Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde; c'est le vrai, le beau et le bien inspirés d'où découlent les quelques gouttes de vérité, de beauté et de bonté que Dieu a semées en ce monde. Or, Jésus est caché sous l'écorce de toute science, dit admirablement le Docteur séraphique: "*Patet quod in omni re qua cognoscitur interius latet ipse Deus!*".—Sachez donc le dé-